

Huit banques assurent des services à l'échelle nationale et sont responsables de plus des trois quarts de l'ensemble des activités bancaires. Les autres institutions sont régionales. Les banques les plus importantes sont la *Banco Nacional de México S.A. (Banamex)*, *Banco de Comercio (Bancomer)* et *Banca Serfin*. Ensemble, elles détiennent environ 60 pour cent de tous les dépôts bancaires.

Toutes les banques sont soumises aux pressions de la concurrence pour améliorer et élargir leurs services à la clientèle. Dans la plupart des cas, elles accusent des retards dans le domaine technologique et cela nuit aux services qu'elles offrent : il faut parfois cinq jours pour retrouver un dépôt fait dans une autre succursale de la même banque. Le contrôle des coûts est en même temps devenu une priorité et l'emploi dans les banques a été réduit de près de 20 pour cent au cours des deux dernières années.

On ne compte qu'environ 4 500 succursales bancaires au Mexique, contre près de 8 000 au Canada. C'est qu'il n'y a qu'un nombre relativement faible de Mexicains à avoir des comptes bancaires. On ne compte en effet qu'environ quatre millions de comptes de chèques dans l'ensemble du Mexique.

L'élargissement des activités bancaires pour offrir une gamme complète de services au Mexicain moyen va faire apparaître une demande énorme de services de soutien. L'ouverture de comptes, l'émission de cartes de crédit et l'attribution de prêts sont largement dépendants de systèmes d'information sur les clients. Les entreprises canadiennes ont un avantage marqué dans ce domaine parce qu'elles ont l'expérience d'un important système reliant les succursales sur un territoire immense. Les États-Unis, qui sont le principal concurrent du Canada, ne font que commencer à permettre les opérations bancaires entre plusieurs succursales.

La généralisation des guichets automatiques est inévitable, mais la piètre qualité du système mexicain de télécommunications constitue un obstacle majeur. Les banquiers travaillent avec *TELMEX*, la société nationale de téléphone qui vient d'être privatisée,

pour résoudre ces problèmes et les banques les plus importantes ont maintenant leurs propres systèmes de guichets automatiques.

Pour améliorer les services aux entreprises, il faudra également disposer d'une technologie plus poussée. On constate en particulier une demande croissante pour les systèmes automatisés de liste de paye et les transferts de fonds électroniques.

Les experts s'attendent à un certain nombre de fusions à cause de la nécessité de plus en plus grande de réduire les coûts et d'adopter de nouvelles technologies. Ils s'attendent à ce que d'ici 1996, une poignée de grandes banques nationales dominant complètement le système financier et à ce que les banques régionales soient cantonnées à des créneaux particuliers.

LES CLIENTS DU SYSTÈME BANCAIRE

De façon traditionnelle, les Mexicains n'ont pas été de grands consommateurs de services bancaires. Il n'y a que 13 millions de comptes de banque au Mexique et seulement quatre millions sont des comptes de chèques. Moins de 15 pour cent des Mexicains ont une forme quelconque de comptes bancaires.

Après avoir traité pendant une décennie avec des banques nationalisées, un grand nombre de clients se méfient des services automatisés comme les guichets automatiques. Ils insistent souvent pour qu'on leur remette un reçu tamponné en échange de leurs dépôts afin d'avoir une preuve tangible de la transaction. Certaines grandes banques embauchent du personnel pour inciter les nouveaux clients à utiliser les guichets automatiques. À leurs yeux, ces appareils sont une façon efficace en termes de coûts d'accroître leur couverture, mais la réussite de la démarche tient à l'acceptation par le client de la technologie.

Le crédit à la consommation et celui destiné aux petites entreprises n'est pas très répandu au Mexique. Il n'y a actuellement que 15 pour cent des Mexicains à avoir des hypothèques et on ne compte qu'environ 10 millions de cartes de crédit pour une population de 89 millions de personnes. Cela

s'explique en partie par les taux d'intérêt élevés, mais ce marché devrait augmenter alors que la confiance dans la stabilité de l'économie mexicaine et la croissance des revenus des particuliers augmentera.

LE MARCHÉ HYPOTHÉCAIRE

La privatisation des banques mexicaines allée à une réduction importante de l'inflation a entraîné une augmentation rapide du marché hypothécaire. Les clients ont maintenant accès plus facilement que jamais auparavant à ce type de prêt.

Les hypothèques à taux fixe ont été abandonnées au cours des années 1960 et la quasi-totalité des marchés des hypothèques a disparu au début des années 1980. Aujourd'hui, les banques mettent au point de nouveaux produits hypothécaires et se font concurrence de façon agressive pour leur part du marché.

La privatisation et la déréglementation des banques ont été un élément déterminant pour la revitalisation de ce marché. En 1988, le gouvernement a éliminé les exigences de réserve qui imposaient auparavant aux banques d'investir jusqu'à 85 pour cent des dépôts dans des instruments de placement désignés par le gouvernement. Une grande partie de ces placements étaient faits à des taux inférieurs à ceux du marché.

Le gouvernement a également écarté la réglementation qui contrôlait les taux d'intérêt sur les dépôts et les prêts. Cela a généré une situation dans laquelle les banques disposaient de surplus de capitaux à prêter. Les banques nouvellement privatisées étaient également incitées à développer un marché hypothécaire pour tirer parti de cette situation.

Les efforts auxquels le gouvernement s'est adonné pour contrôler le taux d'inflation ont également contribué au nouveau dynamisme de ce marché. Le taux d'inflation du Mexique a plafonné à 159 pour cent en 1987. Dans une telle situation, toute forme d'engagement financier à long terme était pour le moins très risquée et aucun prêt hypothécaire résidentiel n'a été consenti en 1987 ni en 1988. Avec le retour de

